



**Chronique de
Jean-Bernard
Vuillème**

L'informatique

La Bibliothèque nationale a besoin d'un souffle neuf, et d'une bonne tempête plutôt que d'un courant d'air. Il faut donc saluer la récente nomination, à sa tête, de l'informaticien neuchâtelois Jean-Frédéric Jauslin. Cette institution avait atteint un niveau d'inefficacité proche de l'incurie, au point qu'il suffisait de lui demander de rechercher un titre pour se faire répondre qu'elle ne le pouvait pas, faute de personnel, et qu'il revenait en somme au demandeur de faire son travail à elle pour espérer recevoir l'ouvrage.

On en venait à se demander à quoi servait la Bibliothèque nationale si elle était incapable de mettre la main sur un livre dont on ne connaissait malheureusement que le titre et la date approximative de parution. Mais il suffisait de répliquer par une petite lettre ironique pour que le livre arrive rapidement, comme par miracle, ce qui incitait à soupçonner certains fonctionnaires fédéraux d'aimer se faire supplier pour faire leur travail. Je ne veux nullement douter que M. Jauslin débarque comme Zorro dans cette galère, au dernier moment, et qu'il saura remettre de l'ordre de quelques coups de baguette informatique.

A distance, je ne peux cependant

m'empêcher de penser que cette nomination, aussi justifiée soit-elle (et justement pour ça) représente un sacré camouflet pour les lettrés qui se croiraient encore à leur place en directeurs de bibliothèques. Aussi ai-je appris avec une sorte de soulagement que le nouveau directeur (assistant en informatique à l'Université de Neuchâtel, puis au Poly de Zurich, et enfin sous-directeur de la Neuchâteloise-Assurances) n'est pas, comme il l'a confié à un confrère, «un scientifique pur et dur», ce dont témoigne d'ailleurs une maturité littéraire dans l'impressionnante panoplie de ses titres.

Au-delà d'une procédure mouvementée qui paraît dans le désordre des choses, je voudrais seulement mettre en valeur l'aspect symbolique de cette nomination. Faut-il redouter que le cas particulier de la Bibliothèque nationale fasse bientôt école, autrement dit prévoir un temps pas très lointain où les affaires des institutions culturelles deviendront si compliquées qu'il sera indispensable d'en confier la gestion à des scientifiques? Je vois d'ici ces musées gérés comme des entreprises, ces théâtres scientifiquement dirigés et ces centres culturels conduits par des managers sponsorisés jusqu'aux dents. Et je flairer ce

qui nous menace, risque de nous limiter et finalement de nous contraindre au nom de l'efficacité: le culte du rendement sous le règne de la scientificité et du sondage d'opinion. Quelque chose comme une culture binaire qui prétendrait détenir les clés d'un incontestable classement. Quand la société aurait informatisé toute spontanéité et toute création dans ses circuits, tout pesé, tout digéré, tout réduit, quand nous n'aurions même plus la faculté de l'alarme, ou d'en rire autrement que dans le programme quand nous nous agiterions sans même le soupçonner dans un super-musée de la post-modernité où les conservateurs auraient eux-mêmes aboli le temps par métier, comme par inadvertance et sans l'avoir voulu, et qu'ils auraient fermé des portes à force de dresser des vitrines.

Mais je me laisse aller à un déjà vieux délire! Il n'est plus temps de peindre l'ordinateur sur la muraille quand on a besoin pour ça de son traitement de texte: 1984 est passé et Orwell dépassé. S'il faut un pape de l'informatique pour tailler des chemins dans le maquis littéraire, et trouver le livre que je cherche, je me déclare humblement son fidèle. /jbv

Vendredi 22 décembre 1989



Lettres binaires

Un informaticien à la tête de la Bibliothèque nationale. «Mais c'est qué», gémirait le bon Achras en se tordant les mains devant le Père Ubu. Jean-Bernard Vuillème s'interroge. E.

Page 36